

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

**OUVRONS
NOS MAISONS
OUVRONS
NOS CŒURS**

#NOTINMYNAME

#nonsononterrorista

**Non à la terreur,
Oui à la **paix****

© Alessandro Di Meo - Ansa

Jubilé

Un an pour apprendre le **pardon**

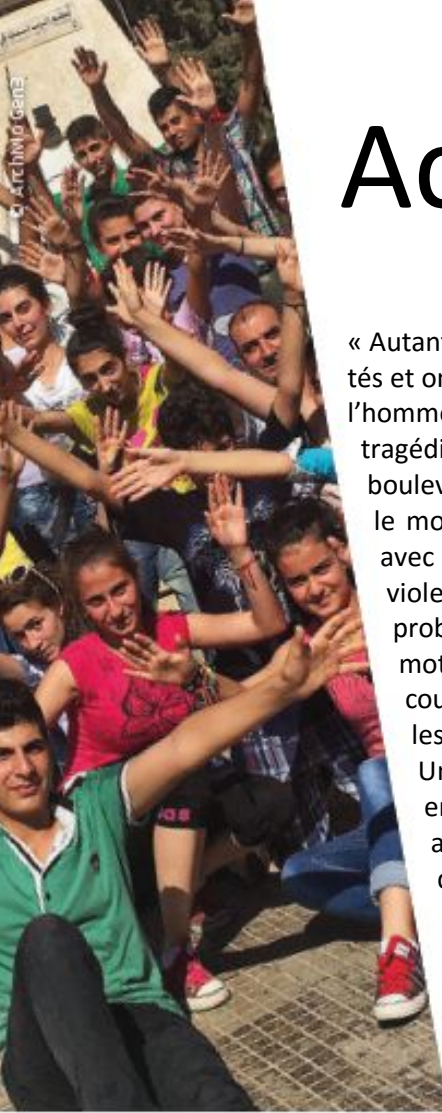
Jeux vidéo

Pour ou contre ?
Cela dépend de l'usage que nous en faisons

SYRIE

L'espoir passe par des gestes quotidiens

Actifs et courageux



« Autant de barbarie nous laisse épouvantés et on se demande comment le cœur de l'homme peut concevoir et accomplir des tragédies aussi horribles, qui ont bouleversé non seulement la France mais le monde entier. (...) Je veux réaffirmer avec vigueur que le chemin de la violence et de la haine ne résout pas les problèmes de l'humanité. » Par ces mots le pape François a évoqué, au cours de l'angélus du 15 novembre, les victimes du massacre de Paris. Une tragédie qui, avec les attentats en Egypte et au Liban, les massacres au Nigeria, la reprise des bombardements en Syrie, nous interpelle profondément.

Dans ce numéro de Teens, nous avons choisi de raconter notre engagement pour la paix : grands

et petits héros qui décident de laisser un signe sous les yeux incrédules des passants dans des zones frappées par la guerre, ou les 74 jeunes qui ont transformé leur petite ville en un coin de fraternité tout en couleurs. Nous parlerons aussi de labyrinthes pleins d'embûches et de défenseurs de la justice actionnés par les touches de la console de jeux ; nous vous présenterons des initiatives pour promouvoir une vie en commun pacifique entre les peuples et nous vous dévoilerons un truc pour pouvoir rendre cette année « extraordinaire ». Nous sommes conscients que la société a besoin de citoyens actifs et courageux et nous voulons l'être.

Cecilia Pietropaolo

teens
WORK IN PROGRESS 4 UNITY

062015

2 Actifs et courageux

3 Nouvelle couleur à BRENDOLA

4 Ouvrir nos maisons et nos cœurs

6 C'est moi la « rebelle »

7 nowteens

8 Jeux vidéo : pour ou contre ?

10 Une année sainte extraordinaire

11 Sœur, c'est ...

12 Etapes d'une « force de paix »

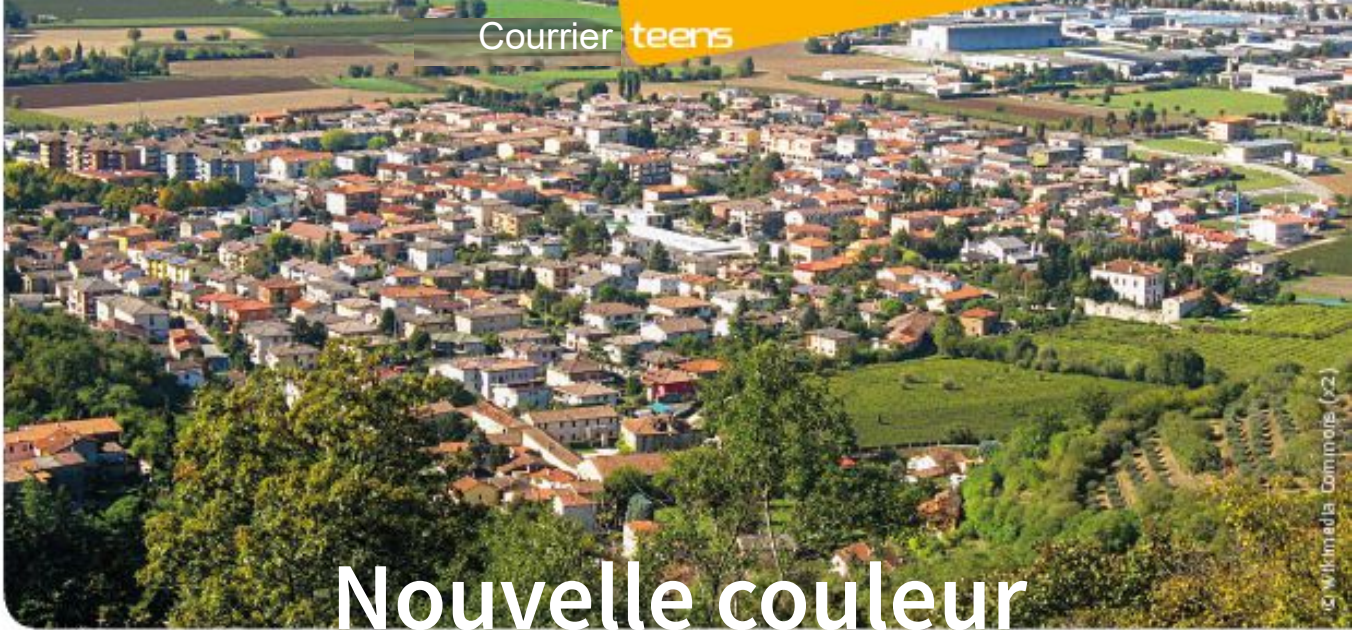
14 MAZE RUNNER : la fuite

15 Un livre come vous n'en avez jamais lu

16 Globy

© Sergey Galynkin

Table des matières



IC: W. K. / Ina / La Compagnie (C2)

Nouvelle couleur à **Brendola**

par Marcos, Davide, Gloria, Marina, Chiara... & Cie.

Un groupe de jeunes Italiens et un chantier laboratoire pour rendre leur ville plus belle. Cinq jours qui ont laissé leur marque, en eux et autour d'eux.

«Imagine un bourg de l'Italie du nord, Brendola (Vicenza), et un groupe de familles qui habitent ce bourg, qui rassemblent les potentialités et les richesses, participent à la vie de la communauté et partagent avec leurs enfants le désir d'apporter une contribution à la ville et d'augmenter le sens de la fraternité. Ajoute que les enfants, pour concrétiser ce projet, pensent à engager quelques amis de l'endroit et d'autres provinces italiennes (Vérone, Rovigo et Padoue). Et voilà que naît un chantier laboratoire : 74 garçons et filles de 13 à 17 ans prêts à s'y mettre avec enthousiasme et décision pour donner « une nouvelle couleur aux espaces de Brendola ».

Quatorze groupes dans lesquels nous avons travaillé, à tour de rôle et sans relâche. Cinq jours inoubliables pour nous enrichir avec des moments de réflexion

personnelle et en groupe, pour partager nos découvertes en travaillant dans la récupération de biens communs, à la cuisine et dans quelques structures d'accueil pour personnes âgées ou plus ou moins aptes. Les soirées ont été enrichies par des rencontres spéciales : un prêtre a partagé avec nous l'expérience de son enlèvement en Afrique ; les volontaires de l'Avis (association italienne des volontaires donneurs de sang) nous ont expliqué combien est précieux le don du sang ; le Sermig (service missionnaire des jeunes) nous a fait faire l'expérience, avec un « dîner des peuples », que les inégalités sont les racines des guerres dans le monde.

Le chantier, organisé avec les Juniors pour un monde uni du mouvement des Focolari, avait pour loi la Règle d'or, « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi », que nous avons même inscrite sur un panneau dans le parc de jeux de la ville. C'est ainsi que le chantier laboratoire a... laissé une marque ! Notre bourg s'est retrouvé embelli, mais ces quelques jours ont laissé une

marque aussi en nous et entre nous : maintenant, nous savons que nous pouvons transformer nos villes, nos écoles, nos quartiers, en milieux plaisants et beaux, « construire des ponts » pour accueillir ceux qui passent près de nous et faire en sorte qu'ils sentent qu'ils participent à la vie d'une ville vivante et active. Une ville... plus grande que Brendola, peut-être grande comme le monde ?!?



Ouvrir les maisons et les Cœurs

par Marialaura Apostolo

LE VRAI DÉFI
EST LA FRATERNITÉ VÉCUE,
LA PAIX RÉALISÉE
AU JOUR LE JOUR

Dans une ville italienne, un groupe de familles travaille pour l'accueil d'un groupe de migrants. Derrière chaque visage, des vies et des histoires qui viennent de loin. Les témoignages de quelques uns d'entre eux.

Nous croisons leurs visages sur notre route, en restant souvent indifférents, ou même en nous en écartant. Mais si nous nous arrêtons un instant pour parler avec eux, nous pourrions découvrir que derrière chaque visage,

apparemment semblable aux autres, il y a une histoire unique qu'il vaudrait la peine d'écouter. En ce moment, nous vivons dans toute l'Italie et aussi en d'autres parties de l'Europe le phénomène de l'accueil des migrants. Sadou arrive de Guinée et nous raconte son histoire : « J'aimais, et j'aimerai toujours, mon pays, il n'existe rien qui puisse casser ce lien. Mais aujourd'hui je suis ici. A un moment donné, ma famille a perdu sa paix et sa tranquillité à cause de ma ressemblance avec un homme politique de la faction opposée. Nous avons subi des vols, des intimidations, et



DERRIÈRE CHAQUE VISAGE, IL Y A UNE HISTOIRE UNIQUE QU'IL VAUDRAIT LA PEINE D'ÉCOUTER

des inconnus sont même venus chez nous, en blessant gravement et en torturant mes cousins. Pour sauver ma famille, j'ai décidé de m'en aller. Partir n'a pas été facile. Cela voulait dire affronter de grands dangers, en premier le voyage dans le désert à travers le Mali, le Burkina Faso, le Niger et la Libye. C'est un voyage qui fait peur, mais que j'ai affronté avec courage et détermination, parce que c'était l'unique moyen d'éviter un danger encore plus grand. Je suis arrivé en Libye sain et sauf, mais la vie là-bas était très difficile, c'est pourquoi après deux

mois de travail je me suis embarqué pour l'Europe. Je n'ai pas encore trouvé de vie stable, mais je vis normalement. Il faut du temps pour s'intégrer. »

Comme Sadou, beaucoup d'autres jeunes quittent leur pays avec la conscience qu'ils pourraient ne plus revoir leurs proches et encore moins leur terre bien-aimée ; ils affrontent des voyages très longs et défient la nature en combattant la faim et la soif.


Mohamed arrive de Somalie et nous raconte : « Mon voyage a duré un an et trois mois, de la Somalie à Lampedusa. Quand je suis monté sur le bateau, j'ai pensé que rien de pire ne pouvait arriver. Dans mon pays, j'ai tout quitté : ma femme et mes enfants. Arrivé en Italie, j'ai été assez bien accueilli : il y a une femme qui m'a toujours offert des pâtes, même si je n'aime pas cela je les ai mangées quand même, parce qu'en Somalie, la nourriture ne se refuse jamais. Je crois que l'Italie est un beau pays, d'ailleurs tout pays est beau s'il n'y a pas de guerre. »

Malheureusement pourtant, les migrants ne sont pas toujours bien accueillis. En particulier, comme nous le dit Youssouf, beaucoup d'Italiens croient que ces personnes sont un poids pour l'économie, sans savoir que ce n'est pas du tout cela, au contraire. Lui, il arrive de Gambie et il dit : « Moi j'ai été sauvé. Je ne peux pas dire que je n'ai pas été

bien accueilli. Mais le camp ne me plaît pas, car il n'y a rien à faire. Je sais que beaucoup d'Italiens sont en colère à cause de cela. Beaucoup disent que les immigrés mangent et dorment gratis. Mais je voudrais travailler comme je l'ai toujours fait depuis que je suis enfant et comme ma mère me l'a appris. Les Italiens sont bons, quelques uns sont en colère, mais je ne crois pas qu'ils soient racistes : ils ont peur pour leur famille et je les comprends. »

Ces personnes ont donc un grand désir d'être traitées avec dignité ; nous sommes souvent sceptiques et, poussés par la compassion, nous les aidons éventuellement financièrement, sans aller plus loin. Mais ce n'est pas cela qu'ils veulent, et à la simple aumône ils préfèrent certainement un geste d'amitié, comme nous le dit Amadou du Mali : « Pour moi aussi, un « salut », un appel ou un message signifie beaucoup, il m'exprime que je ne suis pas seul. »

Le vrai défi est donc la fraternité vécue, la paix réalisée au jour le jour. C'est pourquoi les réseaux sociaux sont inondés d'invitations à signer pour la paix grâce à l'initiative SIGN UP FOR PIACE, dont nous les jeunes -même si nous ne pouvons pas signer avant 18 ans !- nous pouvons nous faire les promoteurs en la diffusant par tous les moyens. ■



FÊTE D'ANNIVERSAIRE POUR FESTUS DU NIGERIA.

Ensemble, Italiens, Africains du Nigeria et du Togo, mais aussi Iraniens arrivés ici il y a plus de 30 ans et qui font désormais partie intégrante de notre société.

« reb-

MOI JE SUIS LA

elle »

par Alice - Italie



« Écoutons ce qu'a à dire notre chrétienne, Alice. » Quand je rentrais à la maison et que je racontais les provocations du prof, mon père m'encourageait à ne pas avoir honte de ma foi, à ne pas craindre l'affrontement. A la fin de l'année, le résultat obtenu a été que j'ai gagné le respect de ce professeur : nous avons instauré un rapport d'égalité, en ce sens que chaque matin il m'expose sa thèse et que je lui réponds ce que je pense. Mais maintenant il me respecte, je m'en suis aperçue. Quelques uns de mes camarades me demandent si cela vaut la peine de continuer. Je réponds que je ne veux pas changer son opinion, mais simplement que je n'ai pas honte de soutenir ce en quoi je crois, c'est pourquoi j'expose simplement et démocratiquement mes idées. Je me suis aperçue qu'au fond, j'aime ce professeur : il a son style et sa méthode pour retenir un peu notre attention d'adolescents, mais je le respecte. Beaucoup en classe sont chrétiens et parfois je me demande pourquoi je suis la seule à lever la tête et à dire : « Ce n'est pas vrai. » C'est étrange, mais aujourd'hui il semble que si on veut être rebelle, il faut être chrétien. ■

A l'école, confrontation ouverte avec un prof : motiver nos propres convictions religieuses et apprendre à respecter les idées de tous.

L'année dernière j'ai commencé le lycée : lycée en sciences humaines. Dès les premiers mois, le professeur d'italien commençait ses « causeries » en affirmant que Dieu n'est qu'une invention, que Jésus n'a jamais existé et que notre religion, et même toutes les religions sont basées sur des idoles qui n'ont jamais existé. Moi je suis née dans une famille catholique, nous allons à la messe tous les samedis, nous

prions et nous faisons partie d'un groupe de cellules d'évangélisation. La foi ne m'a pas été imposée, à la maison nous la vivons tous avec la même liberté. Pendant un bout de temps à l'école, j'ai écouté et « subi » en silence les raisonnements de ce prof ; puis je me suis dit que je ne pouvais pas rester passive devant ses provocations. J'ai donc commencé à soutenir un débat avec lui, en exprimant mes idées et en les motivant selon mes convictions. Chacun de ses cours commençait par quelque boutade sur Dieu, sur les chrétiens, ou sur des scandales qui avaient impliqué l'Eglise. En s'adressant à moi, il disait :

VERS UN MONDE UNI
AU MOYEN DE PAROLES ET D'IMAGES,
D'ÉVÉNEMENTS ET DE TÉMOIGNAGES



"#ISISNOTISLAM"

Nous savons tous que le 13 novembre dernier Paris a été attaqué par quelques cellules de l'Etat islamique. Nous savons aussi que les victimes de ces attentats étaient des personnes innocentes. Savons-nous aussi d'où vient l'Etat islamique ? Le monde, grâce au web, sait beaucoup de choses. On sait aussi qu'à un certain point on ne s'arrête pas à la qualité des nouvelles, mais à la clameur que celles-ci réussissent à produire. Nous savons aussi qu'il y a d'autres musulmans : les modérés, ceux qui condamnent l'Etat islamique

autant que nous, ceux qui manifestent contre des idéologies dont ils sont loin. Quelques jeunes, sur les réseaux sociaux, ont décidé de marteler cette différence en soutenant l'hashtag « #isisnotislam ». Ne nous laissons pas emporter par la généralisation. De pareils actes de violence doivent être attribués au fanatisme extrême qui n'a rien à voir avec ces fidèles musulmans qui, nous le savons, sont innocents autant que les victimes des attentats. Savons-nous distinguer ?

Cecilia Pietropaulo



Jeux vidéo : **pour ou** **contre ?**

par Andrea Valesse, Filippo Felici, Pietro Valesse

ON RISQUE DE NE
PLUS ARRIVER
À **DISTINGUER**
RÉALITÉ ET FICTION

*D*épendance ou interaction : cela dépend de l'usage que nous en faisons. Tous n'ont pas des valeurs négatives, quelques uns en effet développent des principes positifs comme la solidarité, la fidélité, l'amitié.

Les jeux vidéo seraient l'élément de base dans une société utopique de jeunes modernes. Non pas tant par la dépendance qu'ils créent que par l'interaction qu'ils produisent. Dans un monde où la communication, grâce à internet, devient de plus en plus le « pain quotidien », les jeux vidéo, surtout sur les plates-formes multiplayer, se transforment en place de village : les jeunes de tous âges s'y retrouvent, s'amusent, et surtout développent des rapports sociaux. D'une manière nouvelle. Je parle de jeunes de tous les âges, car le jeu vidéo cible un nombre de plus en plus grand d'utilisateurs : de l'universitaire qui y passe ses





intervalles d'étude aux ados d'une douzaine d'années qui se rencontrent avec leurs amis pour jouer. On y échange des idées, des opinions, on engage des débats, on développe le langage et il s'en crée un nouveau : skillare, fail, bug ne sont que des exemples de quelques uns des mots de plus en plus courants dans nos propos ! Les jeux vidéo développent la mémoire et la souplesse mentale car ils demandent des réflexes rapides et la capacité à résoudre les problèmes, mais (oui... comme toujours il y a un mais) souvent ils en dénaturent la gravité : des jeux qui visent le réalisme -même s'ils en ont peu- font apparaître comme des jeux des sujets importants tels que la guerre ou la peste. Et c'est justement là que risquent de tomber les joueurs naïfs : les jeux vidéo ne proposent pas une image fidèle de la réalité

et il faut être capable de séparer les deux univers, sinon on risque vraiment de ne plus arriver à distinguer réalité et fiction. A ce point, comme toute arme à double tranchant, le jeu vidéo peut aussi faire des victimes : des jeunes violents et incapables de faire la différence entre ce qui est bon et ce qui ne l'est pas, ou tellement obsédés par la réalité virtuelle qu'ils oublient qu'en dehors de la pièce il y a un monde qui nous attend, fait de responsabilités et de problèmes bien plus grands que nous ne pouvons l'imaginer.

Les jeux vidéo ne sont pourtant pas tous porteurs de valeurs négatives comme celles que nous venons de décrire, d'autres développent des principes positifs comme la solidarité, la fidélité, l'amitié.

Un exemple est le jeu 'Far Cry', où le personnage principal se bat pour vaincre la tyrannie et l'injustice, ou bien 'This war of mine', où le joueur peut choisir d'être la victime de la guerre, en souffrant les privations et en développant la solidarité avec les autres personnes de la population. Donc, dans l'éternel combat entre pour et contre les jeux vidéo, qu'en sortira-t-il cette fois ? Vous aussi, vous pourriez peut-être en discuter avec vos amis, pourquoi pas dans une partie *multiplayer*, et ensuite nous faire connaître votre avis. ■

Vous pouvez écrire à :
teens@cittanuova.it



SKILLARE :

- > VIRTUOSITÉ DU JOUEUR QUI EFFECTUE DES OPÉRATIONS COMPLEXES

FAIL :

- > ERREUR FAITE PAR LE JOUEUR, QUI CONDUIT ÉVIDEMMENT À L'INTERRUPTION DU JEU

BUG :

- > ERREUR DU SOFTWARE (LOGICIEL) DU JEU, QUI CONDUIT AU CRASH DU SYSTÈME

LE PAPE FRANÇOIS LANCE
LE JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE.
EN AVRIL, UN ÉVÉNEMENT PARTICULIER
CONSACRÉ AUX JEUNES

Une année sainte extraordinaire

par Marco d'Ercole

Il ne manque désormais vraiment pas grand-chose au rendez-vous tant attendu des fidèles chrétiens : les yeux fixés sur le calendrier au 8 décembre 2015, jour d'ouverture du Jubilé de la miséricorde 2016.

Mais qu'est-ce qu'un jubilé ? Dans l'Eglise catholique, c'est l'année du pardon des péchés, de la réconciliation, de la conversion et de la pénitence sacramentelle. Elle a lieu tous les 25 ans, la dernière a eu lieu en 2000, mais le pape François a décidé d'en proclamer une extraordinaire, sur la miséricorde, pour rappeler aussi le 50ème anniversaire de la clôture du concile Vatican II. Pendant le Jubilé, on est invité à faire des pèlerinages, à recevoir le sacrement du pardon et de la réconciliation et aussi l'Eucharistie. C'est une étape pour réfléchir, prier, approfondir la relation à Dieu. Une occasion pour expérimenter combien Dieu nous aime et nous pardonne, en nous donnant toujours la possibilité de recommencer. Comme geste symbolique, on traverse la Porte

sainte : à Rome, il y en a quatre, la plus importante est celle de Saint-Pierre, qui sera la dernière à être fermée (20 décembre 2016). En effet, le Jubilé terminé, les Portes saintes sont refermées et murées jusqu'au suivant. Cependant, le Jubilé ne s'effectue pas qu'à Rome. En effet, la première Porte sainte à avoir été ouverte a été celle de la cathédrale de Bangui, le 29 novembre, pendant le voyage apostolique du pape en République Centrafricaine, « pour manifester à ce pays si tourmenté la proximité de toute l'Eglise ». François a voulu qu'une Porte sainte soit ouverte dans chaque cathédrale ou dans les églises désignées par les évêques diocésains dans le monde entier, en plus de Rome. Comment vivre cette année ? Le pape invite à réfléchir et à vivre les œuvres de miséricorde corporelle (donner à manger à ceux

qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts) et les œuvres de miséricorde spirituelle (conseiller ceux qui doutent, enseigner ceux qui n'ont pas reçu d'instruction, corriger les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les importuns, prier Dieu pour les vivants et pour les morts). Parmi les rendez-vous de cette Année sainte, le Jubilé des jeunes (F et M) (13-16 ans) sous le titre : « *Professer sa foi et bâtir une culture de miséricorde* », qui se déroulera à Rome du 23 au 25 avril 2016. Le dimanche 24 avril à Saint-Pierre, rencontre avec le pape au cours de la messe qu'il présidera. Alors, il ne reste qu'à attendre pour voir ce qui se passera tout au long de cette année et, naturellement, participer à cet événement, une occasion unique. ■



Être sœur c'est ...

par Eleonora et Carlotta Raimondo

Être sœurs, c'est un travail dur et pénible, mais il peut apporter de grandes satisfactions et, surtout, il a de nombreux avantages. Nous sommes Eleonora et Carlotta, deux sœurs. Voici quelques réflexions... écrites à quatre mains.

SI TU AS UNE SŒUR PLUS JEUNE

- 1 Quand elle naît : c'est un petit poupon, et pourtant il tient toujours tout le monde à ses pieds.
- 2 Quelque temps plus tard, tes jeux sont devenus les siens. Et aussi toute ta place.
- 3 Une petite sœur te suit partout, tu n'es plus seule.
- 4 Ta sœur devient d'abord un jeu (c'est vraiment amusant de la voir rire aux plaisanteries que tu lui inventes), puis une camarade de jeux.
- 5 Tu l'emmènes partout et elle devient la mascotte de tes amis.
- 6 Tu deviens vite le bouc émissaire de toutes ses bêtises, car tu es la plus grande.
- 7 Quand elle comprend que tu as reçu un reproche ou une punition à sa place..., tu deviens son héroïne pour toujours !
- 8 En grandissant, elle sera prête à te soutenir, elle saura quoi te dire dans toute situation.
- 9 Elle se réjouira avec toi lorsque tu atteindras tes objectifs et ne sera pas jalouse des succès que tu remporteras.
- 10 Elle te pousse tous les jours à être meilleure, parce que tu es et que tu seras toujours son exemple, la première personne qu'elle regarde, la première avec qui apprendre à se disputer, pour apprendre à faire la paix et à recommencer, la première avec qui expérimenter qu'il existe un amour qui ne connaît pas de limites, car, quoiqu'il puisse arriver, nous resterons toujours et quand même sœurs.

SI TU AS UNE SŒUR PLUS ÂGÉE

- 1 Tu peux faire beaucoup de choses dont rêvent tes amis de ton âge : « Mais papa, je suis avec elle ! »
- 2 Tous tes exercices de latin et de maths sont faits : les livres se recyclent !
- 3 Tu as quelqu'un à qui demander des choses que tu n'arrives pas à dire à tes parents : avec elle tu peux parler de tout.
- 4 Tu peux te disputer autant que tu veux, mais à la fin les chatouilles triomphent de tout.
- 5 Tu auras toujours une fan près de toi, qui est de ton côté surtout dans les choix les plus difficiles.
- 6 Prépare-toi : partout où tu iras, tu seras toujours identifiée comme « la sœur d'Eleonora ».
- 7 Sois tranquille, en peu de temps c'est elle qui sera « la sœur de Carlotta », et toi, tu seras de nouveau appelée par le nom que tes parents ont mis 9 mois à choisir.
- 8 Les sœurs aînées ont un goût marqué pour les « surnoms » et s'amuseront à t'en donner d'impossibles.
- 9 Elle est la meilleure confidente du monde : elle est déjà vécu pas mal d'événements et elle sait comment te conseiller sans jamais te trahir.
- 10 Avoir une sœur aînée, c'est avoir une amie, une maman, une compagne, toutes en une seule personne.



LA SYRIE EST UN ÉTAT DU MOYEN-ORIENT DE 185 180 KM². AVEC 23 695 000 HABITANTS. LA CAPITALE EST DAMAS. LA LANGUE OFFICIELLE EST L'ARABE, ET LA MONNAIE EST LA LIVRE SYRIENNE.

Étapes d'une « force de paix »

Un groupe de jeunes de la Syrie

Des jeunes de plusieurs villes de la Syrie ont été promoteurs d'actions de paix à Damas, à Alep et à Kfarbo. Nous leur laissons la parole.

« Il était sept heures quand le réveil a donné le départ d'un jour particulier. Nous allions être promoteurs d'un événement que nous étions nombreux à attendre. » Celui qui parle est Reme, un jeune qui vit dans un des orphelinats de Damas. L'événement dont il parle est la journée sportive organisée dans la capitale syrienne. « La nuit avait été comme beaucoup d'autres, continue Reme, avec les bruits de

mortiers qui font partie du scénario céleste. Je voudrais beaucoup que ce soit de vraies étoiles filantes, j'aurais tant de désirs : la fin de la guerre et de la fuite du pays de tant d'amis, mais surtout de nouveaux parents qui m'accueillent dans leur maison. » Une journée que nous avons préparée nous, les jeunes, au cours de laquelle, en jouant et en faisant du sport, nous voulions faire une expérience de paix, nous sentir frères. La participation a dépassé nos attentes : 300 jeunes. Nous avons partagé des moments de jeu, mais pour tous cela a été une fête, même s'il n'a pas manqué un peu de compétition !

Parmi les moments les plus forts, quand chacun a laissé sur un panneau sa propre empreinte : un engagement à adhérer concrètement à la construction d'une véritable paix.

Quelque temps après, nous avons aussi organisé une fête pour quelques enfants orphelins, avec des biscuits sucrés et salé, des petits cadeaux faits par nous, des danses et des jeux. Les responsables de l'institution où ils vivent nous ont dit que, pour la première fois, quelqu'un est venu, pas seulement pour apporter de l'aide, mais a pris le temps de jouer avec eux.





La ville d'Alep, elle, était un des symboles du pays, mais maintenant il y a peu d'endroits où on peut circuler librement. Même les espaces de jeux sont réduits à des « timbres-poste » mais, plein de jeunes y font pénétrer avec des cris de joie un peu de fraîcheur. Ici, avec les Juniors pour un monde uni du mouvement des Focolari, nous avons pensé réaliser une action dans un jardin ; parmi les invités, quelques amis aussi d'un orphelinat. Divisés en équipes, nous avons préparé des jeux, des chants, de la musique, des spectacles de marionnettes et... un

très bon déjeuner ! Nous étions plus de 60. La nuit suivante a été terrible : bombardements sur une zone chrétienne jusqu'à six heures du matin. Personne n'a réussi à dormir. Plusieurs familles ont perdu leur maison, quelques unes étaient dedans tandis qu'elle s'écroulait, d'autres sont sorties en pyjama. Pour tout le monde, la panique et l'incertitude : rester ou quitter la ville. Pour nous, les jeunes, qui avons vécu ensemble la journée de la veille, en cette nuit terrible l'expérience partagée était la plus forte : elle nous a donné la force de continuer à croire à l'amour de Dieu pour nous, et de soutenir aussi nos familles.

A Kfarbo la guerre paraît plus lointaine. Le rendez-vous pour les actions que nous avons imaginées nous, les jeunes, était ici aussi dans un petit jardin entouré de murs gris. Nous sommes environ 70 adolescents qui, grâce à des outils de jardinage, des pinces et des couleurs, avons transformé ce bout de terrain en un jardin accueillant pour toute la ville. La chaleur était forte, mais plus forte était l'envie de travailler sous les regards surpris des passants : nous voulions laisser un signe d'espérance.

En ce moment, beaucoup d'entre nous souffrent de la guerre : à l'école de deux d'entre nous, quelques coups de mortier ont renvoyé nos amis avec la peur d'y retourner ; quelqu'un a eu ses oncles tués par des groupes armés ; d'autres ont vu des roquettes pénétrer dans leur maison et se sont sauvés par miracle ; d'autres encore ont dû s'échapper en perdant tout. Pour tout cela, nous sommes conscients du défi que représente la réalisation du nouveau rendez-vous que nous nous sommes fixé : nous retrouver l'année prochaine, nous adolescents de cette partie du monde, pour parler et proposer une manière nouvelle de conduire les rapports entre les hommes, fondés sur la Règle d'or qui invite à « faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous ».

L'Observatoire syrien pour les droits de l'homme

a récemment diffusé le nombre des victimes d'un conflit encore irrésolu : depuis mars 2011, date du début des hostilités, jusqu'à octobre 2015, les civils morts à cause de la guerre ont été **74 426**, dont **12 517** enfants.



MAZE RUNNER :

La fuite

par Marco d'Ercole

NOUS, DE FILM-TEENS...
... nous voudrions découvrir
ensemble l'attrait et les valeurs de
nombreux films anciens et nouveaux.

Tout commence par un ascenseur, un endroit sombre où Thomas se réveille brusquement. De là, il est transporté dans une clairière au centre d'un labyrinthe où il partage la vie de 49 autres jeunes qui, comme lui, ne se rappellent rien de leur propre passé.

Thomas et quelques autres réunis dans la clairière réussissent à sortir de ce labyrinthe qui les a longtemps pris au piège. En peu de temps, ils font connaissance de la Wicked, la société qui les a retenus en ce lieu pour les étudier et chercher un traitement pour guérir 'l'éruption', une maladie qui se répand sur la planète terre et contre laquelle ils sont immunisés. Les jeunes savent que leurs épreuves ne sont pas encore terminées et ils commencent à comprendre que les scientifiques

sont aussi capables de les sacrifier pour trouver une solution, c'est pourquoi ils tentent de fuir et d'échapper à leur destin.

Un film, celui de « Maze Runner - La fuite », plein d'action, où les personnages sont à la recherche de la vérité de leur passé, du présent, et de ce que la Wicked a l'intention de leur faire dans l'avenir.

Sans savoir à qui il peut faire confiance, Thomas cherche sa liberté et son ancienne vie, mais sans savoir ce qui est le mieux pour lui.

Un film qui, en plus d'être passionnant pour l'action, le suspense et l'histoire amoureuse des deux acteurs Thomas et Teresa, fait aussi réfléchir : est-il juste, pour trouver le remède à une maladie, de contraindre des jeunes à faire des choses qu'ils ne veulent pas, à

souffrir et à abandonner leur vie entre les mains d'autrui.

Je dois dire que j'ai aimé cette histoire et que je continue à l'aimer. Le livre est un des romans que j'ai aimé le plus : il te coupe le souffle et te catapulte dans une autre réalité, qui pourrait très bien refléter la nôtre.

A ceux qui veulent voir ce film, qui est la seconde partie, je conseille de voir d'abord le premier, « Maze Runner - le labyrinthe », et pourquoi pas, de lire le livre, capable de nous accrocher encore plus que le grand écran.

L'histoire est capable de vous enchanter, donc si elle vous reste pour toujours dans la tête... ne dites pas que nous ne vous avons pas prévenus !

Un livre

Comme

vous n'en avez

jamais lu

par Aurora Frusone et Giada Larosa



L'histoire originale d'une publication qui a concerné un groupe de jeunes à Gênes.

A Gênes, plus précisément à Quezzi, je suis tombée sur une histoire un peu bizarre : un groupe de jeunes a lu un livre avant même sa publication. Cette histoire a beaucoup piqué ma curiosité, au point de contacter une des jeunes qui l'a vécue elle-même : plus elle me racontait comment c'est arrivé, plus je la trouvais intéressante !

Aurora : Salut Giada ! Je suis impatiente d'entendre toute l'histoire qu'il y a derrière ce livre, depuis le début !

Giada : Salut Aurora, je partirai du titre du livre, qui est : « Codamoza et le Professeur », sous-titré « cours pour diables et anges gardiens » ; l'auteur est notre curé, le Père Tommaso Danovaro.

A : Cela a toujours été un livre ? Mais surtout à partir de quoi est né Codamoza ?

G : Non, c'est devenu un livre seulement depuis un mois. Moi j'ai connu Codamoza quand c'était encore de simples histoires. Le curé les préparait sur des feuilles imprimées et, quand nous le rencontrions, nous les lisions ensemble. A partir du sujet traité naissaient des discussions et d'excellents échanges d'idées. Codamoza est né des questions que nous lui posions, nous les jeunes. Quelques histoires rappellent des situations et des dialogues réels.

A : Vous êtes les premiers lecteurs de ces histoires ; mais il y a d'autres jeunes concernés ? Des amis ou des camarades ?

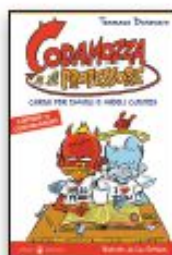
G : Oui. Après un chantier des Juniors pour un monde uni, le curé a créé un groupe Facebook où il envoyait de temps en temps de nouveaux chapitres. Nous en parlions ensemble et il en sortait de fantastiques discussions. Il arrivait aussi parfois qu'il nous demande de l'aide pour la rédaction du texte, éventuellement pour mieux faire comprendre le message. Ou bien il nous demandait quel sujet nous voulions approfondir et nous parlions de la manière de le traiter.

A : Ouah, cela paraît intéressant, quels sujets avez-vous traités ?

G : Pour l'instant, le livre parle des 10 commandements. En effet, les chapitres s'y réfèrent. Pour le reste, nous avons cherché à traiter des sujets plus délicats comme le cyber harcèlement, les relations entre garçons et filles, la drogue, etc.

A : La manière dont il est écrit vous a-t-elle aidés à mieux les comprendre, à les approfondir ?

G : Certainement ! Cela a aidé beaucoup de jeunes à affronter des situations difficiles dans leur vie personnelle et, comme on participe beaucoup à la rédaction, quand un sujet est abordé dans le livre, on arrive à le percevoir vraiment et à le comprendre sous tous les angles. ■



Titre : Codamoza et le professeur
Cours pour diables et anges gardiens

Auteur : Père Tommaso Danovaro

Editeur : Effatà Editrice (en italien)

Année : 2015

Curiosité : Le livre a été présenté à Lucca Comics, la plus grande foire de la bande dessinée.



in **INTENSIVE care & STRONG meds**
(GLOBY en soins INTENSIFS & PUISSANTS remèdes)



PEACE in the world
PAIX dans le monde



Signe ici
pour la
paix!

La paix fait un
tabac sur tous
les réseaux
sociaux !!!

Voilà qui est
fait !
J'ai envoyé la
pétition à tous
mes amis !!!

© Sara Felli

Ils font tout ce qu'ils
peuvent !
Espérons qu'ils arriveront
à temps... Je me sens en
mille morceaux...



Le cœur tient bon.
Le pronostic reste
cependant réservé.

Les courants
vitaux sont très
faibles

Une partie de la masse
autodestructrice
enlevée.

THÉRAPIE INTENSIVE

On attend l'effet
de justice et pardon,
deux puissants
traitements administrés,
pour parvenir ensuite au
rétablissement avec
des doses de
fraternité !

Le patient a
surmonté
la crise ?

Y
arrivera-t-il
?

